

Discours d'accueil de Pierre-Michel Menger par Olivier Houdé, le 19 mai 2025

Monsieur le Chancelier,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur le Vice-Président,
Chères Consœurs, Chers Confrères,
Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,
Chers Collègues et Amis,

De grands noms viennent à l'esprit lorsque l'on pense aux figures du passé qui ont brillamment incarné la sociologie à l'Académie des sciences morales et politiques : Alexis de Tocqueville (il fut élu en 1838 sur ce même fauteuil n°1), mais aussi – sur d'autres fauteuils – Aron, Boudon et Crozier, pour ne citer qu'eux. En accueillant aujourd'hui, sous La Coupole de l'Institut de France, notre nouveau confrère sociologue de la Section Morale et sociologie, c'est le nom de Pierre Michel-Menger qui s'inscrit désormais en lettres d'or dans cette prestigieuse lignée.

« Il nous faudrait un bon sociologue » dit un jour l'un d'entre nous lors d'un Comité Secret en Petite Salle des séances. « Quoi de mieux que de solliciter le titulaire actuel de la Chaire de sociologie du Collège de France ? », pensai-je. C'est ainsi que lors d'un dîner à

l'été 2023 au Balzar, brasserie voisine de ton Collège et de ma Sorbonne, Cher Pierre-Michel, je te soumis cette *hypothèse verte* (comme on le dit de la fièvre qui nous gagne lorsque l'on candidate à l'Académie – le vert des lauriers d'olivier qui ornent l'habit que vous voyez ici dupliqué, Mesdames et Messieurs). Il ne fut pas difficile de te convaincre, lors de ce joyeux dîner, et j'appris par la suite que notre confrère Jean-Claude Casanova avait eu la même idée heureuse très peu de temps avant en te rencontrant lors d'un colloque du Collège de France en juin 2023 sur Marx, où Casanova revenait sur « Le marxisme de Marx selon Aron » – colloque que tu organisais avec notre confrère de l'Académie française, Antoine Compagnon.

Bref, *penser à toi* était *une bonne idée* et après une campagne, à l'automne 2023, où toutes et tous ont pu apprécier ta vive intelligence et ta belle « sociologie du travail créateur » – intitulé exact de ta Chaire du Collège de France depuis 2013 – tu fus brillamment élu parmi nous dès le premier tour de scrutin le lundi 27 novembre 2023 (*c'est l'une de ces dates qui comptent dans la vie d'un homme*) sur le fauteuil n°1 de la Section Morale et sociologie laissé vacant par le décès de notre très regrettée consœur Mireille Delmas-Marty qui fut, comme toi, professeure au Collège de France.

Tu en parleras tout à l'heure mieux que moi, mais j'en garde comme dernier souvenir le chapitre-portrait

qu'elle m'offrit, peu de temps avant sa disparition, intitulé « Une juriste à la croisée des humanismes » pour le livre *Le jour où... Le déclic qui a tout changé* que je dirigeais à l'occasion des 30 ans de l'Institut universitaire de France (IUF) dont elle fut membre Senior de la toute première promotion en 1991. Ce chapitre était issu d'un podcast de France Inter que vous pouvez réécouter (d'accès facile sur le site de l'IUF).

Vos points communs : une haute intelligence et une belle élégance. Elle pensait le droit international et toi, Pierre-Michel, tu penses la sociologie, à travers celle du travail créateur, qu'il s'agisse des métiers culturels (notamment ceux de la musique) ou de la recherche scientifique, en particulier dans le domaine des mathématiques (*depuis les olympiades lycéennes jusqu'aux médailles Fields* en passant par le rôle de l'ENS et du CNRS), ce qui t'a récemment conduit à approfondir aussi les questions d'éducation (système scolaire, activités périscolaires et familles), thème de tes cours ces dernières années au Collège.

Mais bien avant le Professeur du Collège de France et l'Académicien, désormais membre de l'Institut, il y eut un enfant lorrain qui, à la moindre occasion, gravissait à vélo les collines de Forbach, pour rejoindre l'Allemagne toute voisine et, plus précisément, la ville de Sarrebruck. Elle était pour toi synonyme de musique et celle-ci de liberté !

Tu es né à Forbach le 10 avril 1953, non loin des puits de mine de Petite-Rosselle – haut lieu historique du bassin houiller de la Moselle depuis le 19^e siècle –, où tu passas toute ton enfance et ton adolescence jusqu'à tes 17 ans, soit l'année 1970, où tes parents, Christophe et Marguerite, très soucieux des études et de l'avenir de leurs enfants, déménagèrent de Forbach pour Strasbourg, avec toute la famille Menger, tes deux sœurs Marie-Anne, Isabelle et toi. Ton brillant parcours académique à Paris, Cher Pierre-Michel – ENS, Agrégation de philosophie, bifurcation vers les sciences sociales, CNRS et EHESS, Collège de France et aujourd'hui l'Académie – prouve combien ils ont eu raison d'investir ainsi dans l'éducation de leurs enfants. Tes parents nous ont quittés en 1977 (ton père) et 1981 (ta mère), à temps pour te savoir Rue d'Ulm et Agrégé de philosophie, ce qui a dû les combler (tes deux sœurs auxquelles tu restes très attaché sont présentes dans le public aujourd'hui – elles résident toujours à Strasbourg dans l'immeuble familial). Ton père, je ne l'ai pas encore dit, était professeur de lettres classiques en collège et lycée à Forbach. Le petit Pierre-Michel avait un grand avenir et nul doute que Menger-père le décela très tôt.

A l'école primaire et secondaire, tu étais bon élève et aimais passionnément apprendre. Pour cette raison, tu étais apprécié et même parfois aimé de tes professeurs. Comme beaucoup d'entre nous à l'Académie t'aimons déjà ! A propos de tes professeurs d'antan, Jean-Claude Casanova le dira sans doute dans quelques instants, mais

je le dévoile par anticipation ici : tu as fait graver sur ton épée les initiales RR de l'une d'entre elles, Raymonde Robert, une extraordinaire agrégée de lettres, enseignante à Forbach, qui te marqua à vie.

En outre, très sociable, tu avais de bons camarades de classe issus de tous les milieux de ce petit monde de Forbach où se côtoyaient les familles ouvrières de l'industrie minière, la bourgeoisie commerçante et les familles des ingénieurs des mines. Raymonde Robert que je viens de citer était l'épouse d'un brillant ingénieur des mines des Houillères du bassin de Lorraine (HBL). Ils t'invitaient en vacances avec leurs enfants.

Ta jeunesse à Forbach durant les décennies 1950 et 60, si heureuse fût-elle, a toutefois vu naître une crise économique et sociale profonde marquée par le passage, en France et dans le monde, de l'industrie du charbon à celles du pétrole et du nucléaire, énergies plus rentables. Mais alors, dans cette crise et la nécessaire reconversion post-industrielle qu'elle imposait, soit, un contexte un peu triste et gris, même noir-charbon, *qu'est-ce qui faisait rêver et allumait le cerveau adolescent du jeune Pierre-Michel* ? Ni le pétrole, ni le nucléaire, mais la musique ! J'y ai fait une brève allusion au début de ce discours : OUI, c'est bien la musique qui libérait et passionnait tes *Neurones enchantés* (je reprends ici le titre du beau livre sur le cerveau et la musique cosigné en 2014 par Jean-Pierre Changeux, notre éminent confrère neurobiologiste de l'Académie des sciences et le compositeur et chef d'orchestre contemporain, disparu

en 2016, Pierre Boulez que nous écouterons après ce discours).

Comment cette passion musicale qui se mua plus tard, adulte et chercheur, en passion sociologique, a-t-elle débuté ? Tout simplement dans l'écrin familial. Ce fut au hasard de cadeaux offerts à ta sœur aînée Marie-Anne pour sa communion solennelle en 1963 : un tourne-disque et deux disques de musique classique dont du Mozart (tu avais 10 ans). A leur écoute, tes neurones furent immédiatement *enchantés* comme la célèbre *flûte* de l'enfant prodige de Salzbourg. L'année suivante, ce furent trois autres disques de Beethoven et Wagner, offerts par un ami de la famille, qui achevèrent de cristalliser ton amour de la musique classique. Tu cherchas sans tarder à l'alimenter au Prisunic de Forbach, qui offrait une toute petite section de musique classique, ainsi qu'auprès d'un autre magasin de la Place du marché.

C'était toutefois trop peu pour la gourmandise mélomane qui montait en toi. A ta demande, tes parents te rapportèrent alors de Sarrebruck le premier concerto de Beethoven. Formidable, mais pas assez encore pour toi : tu compris, à cette époque (nous étions en 1968 et tu avais 15 ans) qu'il te fallait « prendre les choses en main », *non pour rejoindre les rebellions du Quartier latin*, mais pour aller toi-même à vélo en Allemagne, par-delà les collines, *via* le chemin des contrebandiers (au retour surtout) – parfois malgré le froid et la neige – pour satisfaire pleinement ta curiosité et tes désirs

musicaux dans les magasins de Sarrebruck, muni de tes petites économies d'adolescent. Et sur le trajet, tu traversais le plateau de Spicheren, théâtre de la bataille franco-prussienne de Forbach-Spicheren le 6 août 1870 qui signa la défaite française. Mais tu pensais moins aux déboires de Napoléon III, qu'aux douaniers et à ta conquête de la musique. A cette même époque, tu écoutais aussi, avec ferveur, les émissions de France Musique sur le gros poste radiophonique de la maison familiale de Forbach.

Plus tard encore, ce sera dans un grand magasin de disques de Strasbourg que tes neurones enchantés chercheront du sucre et de l'oxygène (carburants des neurones), c'est-à-dire leur bonheur ! Enfin, lorsque tu seras Parisien, admis à l'ENS à 20 ans, il te suffira de prendre la ligne 4 du métro pour satisfaire ta passion dévorante à la première FNAC de la capitale, située alors au 6, boulevard Sébastopol. Voilà ce qui t'élevait : la musique ! A côté bien sûr de la philosophie que tu apprenais à l'École normale supérieure et dont tu devins agrégé en 1975. Agrégé comme Raymonde Robert, le double R de ton épée !

C'est à cette époque philosophique de ta vie – où tu t'étais passionné pour la philosophie esthétique – que survint, Cher Pierre-Michel, ta bifurcation heureuse vers les sciences sociales. Et c'est une autre Raymonde, Moulin, sociologue et historienne de l'art au CNRS qui te l'inspira. Raymonde Moulin soutint dans les années 1960 un doctorat sur un sujet alors original, le marché de

l'art (en l'occurrence, la peinture) en France, s'appuyant sur des travaux d'économistes, sujet que lui avait suggéré son directeur de thèse, notre confrère sociologue, philosophe et politologue déjà cité, Raymond Aron. Ce dernier est donc ton grand-père en quelque sorte, ce qui dans cette maison est une très haute lignée *de sang vert*. Un autre de nos illustres confrères présida le jury de thèse de Raymonde Moulin, un Raymond encore : Barre.

Cela fait quand même beaucoup de Raymonde ou Raymond dans la galaxie-Menger, au point que j'ai recherché l'étymologie du prénom : il est germanique et signifie « celui ou celle qui protège par conseil éclairé ». C'est bien ce que fit Raymonde Moulin au moment de ta bifurcation vers la sociologie. Après l'ENS, au milieu des années 1970, c'est en effet vers elle que tu t'es tourné. Elle dirigea ton doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), soutenu en 1980 sur la sociologie de la musique, sous le titre : *Le compositeur, le mélomane et l'État dans la société contemporaine*, thèse que tu conduisis comme pensionnaire de la Fondation Thiers (tu le fus de 1978 à 1981), institution française rattachée à l'Institut de France (déjà !) et destinée à assister le début de carrière de jeunes chercheurs considérés comme *prometteurs*. On peut dire aujourd'hui, sous La Coupole, que *la promesse* fut tenue, arboré que tu es de tes beaux lauriers d'olivier.

Comme tu le rappelas lors de la remise de ta médaille d'argent au CNRS en 1999, c'est en ce début des années 1980 à la Fondation Thiers que ton destin

s'inscrit dans celui, plus collectif, de notre bien aimé Centre national de la recherche scientifique, en particulier son Institut de sciences humaines et sociales (selon son nom actuel).

Entré comme sociologue au CNRS en 1981, tu y resteras comme Chargé, puis Directeur de recherche jusqu'en 2013, date de ton élection au Collège de France sur la Chaire de Sociologie du travail créateur. Outre tes cours au Collège depuis maintenant 12 ans, tu gardas toujours un pied dans l'enseignement à l'EHESS comme Directeur d'études cumulant (tu y dirigeas entre 1992 et 2005 le Centre de sociologie du travail et des arts, une unité mixte de recherche EHESS-CNRS).

A propos de l'EHESS, je dois vous confier une anecdote savoureuse. Vers la fin des années 1970, le jeune doctorant en sociologie Pierre-Michel Menger tenta un jour de s'approcher de l'équipe de Pierre Bourdieu, élève rétif de Raymond Aron, pour y réaliser un stage, avant de *très vite* marcher à reculons après avoir perçu l'ambiance, beaucoup trop idolâtre à ses yeux, qui entourait déjà le célèbre sociologue des hiérarchies sociales. Quand Pierre-Michel me raconta cela au Balzar, on en rit et je me dis qu'un homme insensible à l'idolâtrie bourdieusienne ne devait pas être fondamentalement mauvais.

Venons en plus précisément à l'œuvre de notre nouvel Académicien-sociologue.

Comment penser le travail (question qui séduisit beaucoup de nos consœurs et confrères durant ta campagne victorieuse), *notamment le travail créateur* ? Ce lien entre travail et créativité, même beauté, que tu établis d'un point de vue sociologique n'est pas qu'un sujet de recherche académique lié au monde de l'art, musique ou peinture, mais il est aussi au cœur de notre génie industriel : je pense ici à notre nouveau confrère Bernard Arnault, élu avant Noël au fauteuil n°1 de la section Économie politique, statistique et finances, empereur du luxe français dans le monde *via* LVMH, où les savoir-faire créatifs et les métiers d'excellence – notamment ceux de la main – sont élevés au plus haut niveau. Un seul critère : la beauté. Celle qui éveille, dans le cerveau, la surprise, la cohérence et l'élégance, c'est-à-dire la parcimonie.

Toutefois, le travail créateur examiné par Pierre-Michel Menger n'est ni celui de la maroquinerie, de la haute couture, de la parfumerie, de l'horlogerie ou encore du champagne, mais de la musique (passion d'adolescence dès Forbach) et, plus récemment, des mathématiques – discipline où la beauté existe aussi. Dans ces domaines artistiques ou scientifiques, notre sociologue explore la notion de talent dans un secteur attractif mais marqué par de très grands écarts de réussite et de rémunération. En outre, la notion de marché de l'art renvoie à celle qui prévaut en économie, domaine des marchés où notre confrère Jean Tirole obtint le Prix Nobel d'économie en 2014. C'est vous dire,

Mesdames et Messieurs, les riches conversations – avec des angles très différents bien entendu – qui peuvent animer notre compagnie chaque lundi. Ce sont d'ailleurs de telles conservations interdisciplinaires entre le sociologue et le psychologue de l'enfant, au Balzar notamment, qui ont fait se cristalliser en nous, Cher Pierre-Michel, une profonde et fidèle amitié... Et cette hypothèse verte !

A présent, rien de mieux que de parcourir les titres de tes principaux livres – souvent fondés sur des bases statistiques et longitudinales très solides – pour illustrer les multiples facettes de ton œuvre. A cet égard, je citerai de Pierre-Michel Menger :

La Condition du compositeur et le marché de la musique contemporaine en France (1979),

Le Paradoxe du musicien (1983) – livre issu de ta thèse,

Les Laboratoires de la création musicale (1989),

La Profession de comédien (1998),

Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme (2003),

Profession artiste. Extension du domaine de la création (2005),

Les intermittents du spectacle. Sociologie d'une exception (2005),

Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain (2009) – Devise de ton épée d'Académicien que le public de tes amis pourra découvrir tout à l'heure.

Être artiste. Œuvrer dans l'incertitude (2012),

The Economics of Creativity à Harvard University Press (2014),

La différence, la concurrence et la disproportion : Sociologie du travail créateur (2014, publication de ta leçon inaugurale du Collège de France),

Le Monde des mathématiques (2023),

La créativité à l'œuvre. Travailler contre et avec l'incertitude (il s'agit d'entretiens, en cette année 2025),

et enfin, *Achever une œuvre. Travail et processus créateur* (2025, en préparation) – peut-être y a-t-il là une dimension autobiographique.

Cette liste n'est pas exhaustive (il y a bien d'autres chapitres et articles, en français et en anglais, voir la page d'Académicien de Pierre-Michel Menger sur le site Internet de notre compagnie), mais elle est déjà bien révélatrice de ton superbe travail créateur depuis la fin des années 1970, Cher Pierre-Michel !

Tu y as forgé, avec talent (*ton talent* cette fois), les outils de ta sociologie, appliquée à la vie humaine des arts et des sciences, au contact 1/ de la sociologie du travail, 2/ de l'analyse théorique de l'action et des interactions, ainsi que 3/ de l'analyse économique des comportements et des choix *en horizon incertain*. En

outre, cette approche du travail créateur rejoint les observations actuelles des neurosciences cognitives – mon propre domaine de recherche – en matière de processus de prise de risques, de motivation intrinsèque et de flexibilité du cerveau humain, ce dernier étant aujourd’hui observable *in vivo* grâce à l’imagerie cérébrale fonctionnelle.

Sur tous ces sujets, la sociologie de Pierre-Michel Menger n’est pas partisane, idéologique, militante ou politique – comme elle l’est trop souvent devenue aujourd’hui (elle le fut aussi par le passé). Nous avons été très sensibles à ce point lors des débats qui précédèrent cette élection. Je cite à cet égard notre nouvel Académicien dans un entretien récent : « Mes recherches ne servent aucune autre cause que celle de la production d’un savoir soumis aux épreuves habituelles de vérification et de discussion critiques ». On peut dire de ta sociologie, Cher Pierre-Michel, qu’elle est tout simplement scientifique.

J’ajoute que tu as co-dirigé la *Revue française de sociologie*.

Tes travaux sont connus et traduits dans le monde entier. Tu y fais la fierté de la sociologie française et tu fus invité, à ce titre, au cours de ta carrière, pour des séjours de recherche et des conférences dans la plupart des pays d’Europe, aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Australie et à Singapour.

Je ne peux, Mesdames et Messieurs, clore ce discours de réception du titulaire de la Chaire de Sociologie *du travail* du Collège de France à l'Académie des sciences morales et politiques sans citer le général de Gaulle en visite à Forbach en 1961 (tu avais 8 ans) :
« Une ville *laborieuse*, entourée d'un pays *laborieux*, le pays des mineurs de Lorraine », scanda le Général.

Et en 1999, le journal *Le Monde* titrait, dans le même esprit : « Forbach, centre du monde *du travail* » ! C'était à propos d'un projet d'exposition de la Mission dite « 2000 » présenté par la Ministre strasbourgeoise de la culture, Catherine Trautmann, intitulé « Cultures (au pluriel) du travail » et se tenant sur le Carreau Wendel, ensemble minier situé à Petite-Rosselle, vestige impressionnant de l'industrie du charbon, lieu de mémoire d'une histoire sociale de plus d'un siècle. Petite-Rosselle, non loin d'où tu naquis en 1953. John Locke disait si bien, dans *Quelques pensées sur l'éducation*, que chaque culture et chaque époque ont leur enfance. Le travail, encore le travail, toujours le travail, de Forbach à ta Chaire du Collège de France !

En écrivant ces lignes, c'est une fable de La Fontaine – apprise autrefois par cœur dans mon école primaire de Waterloo – qui resurgit des tréfonds de mon enfance :

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.

Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Vous avez reconnu *Le Laboureur et ses Enfants*.

Même si c'est *via* la musique et les maths, c'est bien
au travail, *ce trésor créateur*, que tu es finalement
revenu, Cher Chevalier des Arts et des Lettres, labourant
sans relâche, deçà, delà, partout, les sillons de ton
« cerveau sociologue », façonné par le Forbach de ton
enfance.

Et après tout, dans Forbach, on entend Bach, le
ruisseau, mais aussi celui dont nos neurones enchantés
écouteront tout à l'heure, après ton éloge de Mireille
Delmas-Marty, un extrait de sa *Messe en si*, Bach le plus
mathématicien des musiciens, en ses fugues *si*
travaillées.

Et toi, le plus sociologue des mélomanes, sois le
bienvenu dans notre compagnie. Tu nous enchantes
déjà !
